

LA PLUS FORTE-
VENTE DE LA REGION
LILLE. 186. Rue de Paris
PARIS. 43. Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

Le Galilé
De Roubaix - Tourcoing

BUREAUX:
ROUBAIX Téléphone
9-51
45, rue de la Gare, 45
TOURCOING Téléphone
9-85
3, rue Fidèle Lehoucq

Directeur: Eug. GUILLAUMF.

LE JEUNE PREMIER IDEAL

Le ROLE de la BEAUTE MASCULINE au CINEMA

par Henry GARAT

On croit généralement que les jeunes premiers, qui à l'écran charment toutes les spectatrices et auxquels on envoie des lettres enflammées pour quémander une photo dédicacée, sont tous beaux. On s' imagine que celui qui vous fait frissonner, celui pour lequel on a ressenti un petit coup au cœur, représente l' idéal de beauté. On ne peut les concevoir autrement que des demi-dieux devant qui, la gent humaine se prosternerait et chanterait les louanges de leurs traits impeccables et de leurs yeux charmeries. On en fait des critères que l'on veut faire partager par ceux qui nous entourent et l'on n'admet pas la contradiction.

On lance des coups d'oeil fulgurants de colère à ceux ou celles qui s'ingénient par amusement ou sciemment à « abîmer » l' idole. Il se crée des animosités terribles, il s'élève des disputes et des rancunes entre amis d'enfance, parce que l'une et l'autre n'ont pas la même préférence.

Et pourtant, la beauté masculine est pour ainsi dire inexistant; en tout cas, elle ne suffit pas, elle n'est pas une valeur elle-même et ce, surtout au cinéma. Mon assertion aura peut-être pour conséquences de détruire maints châteaux de cartes, mais le fait est là.

être sympathique. La réciproque n'est vraie que dans une certaine mesure. Seul le jeu peut la créer. On a vu des acteurs jouer des rôles de traitres et être néanmoins sympathiques au public tandis que des jeunes premiers campaient des personnages agréables et provocateurs un moment d'antipathie. Tout cela est basé sur les moyens de l'acteur et sur son jeu. Il faut, je crois, pour atteindre la sympathie, avoir avant tout un jeu naturel et simple. Savoir se défaire de certaines idées préconçues et abandonner certaines ficelles par trop usées, savoir doser ses effets sans tomber dans l'exces, même plus vite au but que d'utiliser des « recettes » éprouvées. Car chaque acteur est un cas particulier.

Se défaire de geste emphatique ou d'une diction trop recherchée, en un mot, être simple, naturel et humain voilà les facteurs créateurs de la sympathie. Mais pour cela, il faut aussi qu'un autre facteur, et non des moindres si ce n'est le plus important, s'y prête: c'est le scénario. Il est nécessaire que l'acteur sente son personnage et qu'il vive l'action. On a déploré l'émancipation pour un acteur jouant des rôles de composition, un Emilé Jennings par exemple; on ne le trouve pas sympathique. Tandis que



Henry GARAT et DRANEM dans le film « Il est charmant ».

C'est le maquillage qui « arrange » l'acteur favorablement. Une main experte a fait disparaître le défaut ou telle faiblesse. L'objectif s'est bien gardé de capter une grimace fâcheuse ou un profil anguleux. La lumière s'est efforcée de jouer sous ses traits harmonieux et équilibrés telle bosselure ou telle autre irrégularité.

Ainsi, on met tout en oeuvre pour présenter sous une face idéale l'homme que l'on veut mettre au premier plan. Il est par conséquent tout naturel que le public dans sa naïveté charmante emboîte le pas aux « fabricants de beauté ».

Car, un homme n'est pas beau par lui-même. C'est le concours ou plutôt l'assemblage de différents facteurs qui parvient à créer l'idée de beauté. Mais, même s'il existait un homme beau, sa perfection physique ne suffirait pas pour le hausser au rang de vedette à l'écran ni pour le rendre populaire parmi le public.

Un facteur important qui intervient, c'est la voix. Si elle est dure et dure toute illusion, l'atmosphère qui s'est créée de par son apparition s'évapore comme un nuage chassé par le vent. Si elle est larmoyante ou nasillard, le charme est rompu. Il faut qu'elle se tienne entre des limites harmoniques.

Mais ce qui impose le plus pour l'acteur de cinéma est, non pas la voix, mais le rôle que l'homme en général est la sympathie.

celui se confondant avec le personnage semble ne faire qu'un seul et même être à plus de chance d'atteindre le but. Pour cela il ne faut pas trouver les acteurs pour un rôle, mais créer le rôle pour l'acteur. Car ce dernier ne joue d'une façon naturelle que lorsque sa personnalité d'harmonie avec celle de son personnage. Il faut sentir intensément son rôle pour pouvoir faire une création digne de ce nom; il est donc nécessaire d'utiliser toutes les possibilités de l'acteur, de lui fournir les moyens de se donner tout entier, sans réserves et sans réserves.

Je suis persuadé que si au lieu de se dire: « J'ai un scénario, par quel diable vais-je le faire jouer? » on dirait à un auteur: « Ecrivez-moi donc un scénario, je vous en ferai un meilleur. » C'est que le scénario serait conçu de telle sorte que la vedette pourrait utiliser tous ses dons, sans jamais sentir peser sur elle la nécessité de se conformer à une ligne directrice qui la gêne et lui coupe ainsi une bonne partie de ses moyens.

Il me semble que le cinéma parlant et surtout les scénaristes doivent s'inspirer de cette idée et je suis persuadé que l'on obtiendrait ainsi des films parlants de ceux qui ont été réalisés jusqu'à ce jour.

L'acteur de cinéma est en butte à des difficultés constantes qu'il doit soit éviter soit surmonter. La beauté physique ne peut l'aider que partiellement, le talent seul ne suffit pas, il lui faut acquérir une connaissance de l'art cinématographique pour parvenir à être naturel, à jouer simplement et à gagner la sympathie du public.

On voit en définitive que la beauté masculine ne fait pas le succès, qu'elle ne le provoque pas et qu'elle n'est même pas un facteur primordial.

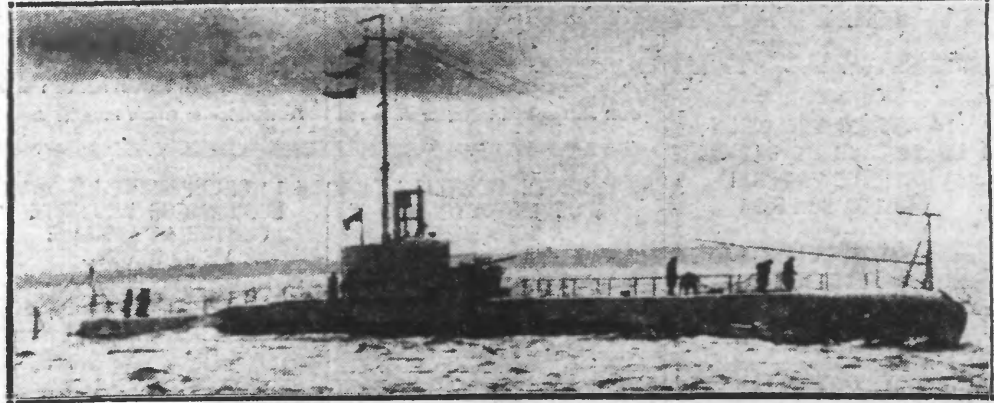
Quant au rôle de la beauté chez la femme c'est une toute autre question. (Copyright par Paris Internationale Presse)

LIRE EN 6e PAGE, NOTRE RUBRIQUE LE « REVEIL DU CINEMA »

UNE TERRIBLE CATASTROPHE MARITIME AU LARGE DE CHERBOURG

Le sous-marin français « Prométhée » a coulé brusquement pour une cause indéterminée

ON COMPTE 66 MANQUANTS ET 7 RESCAPÉS



UNE DES DERNIERES PHOTOGRAPHIES DU SOUS-MARIN « PROMETHEE »

Le ministère de la Marine a communiqué hier soir: Le sous-marin « Prométhée », qui effectuait aujourd'hui, à Cherbourg, une sortie d'essai en surface, a coulé brusquement par plus de cinquante mètres de fond, à sept milles au nord du Cap Lévi. La cause de cet accident n'a pas encore pu être déterminée.

La préfecture maritime de Cherbourg a envoyé immédiatement sur les lieux tous les moyens de recherche et de sauvetage disponibles. Le major général, l'amiral Malavoy, dirige les opérations auxquelles

l'aviation maritime prête son concours. Elles sont rendues très difficiles par la violence des courants qui régissent en permanence dans cette région.

66 MANQUANTS !

Ont été sauvés: le lieutenant de vaisseau Couessel du Mesnil; l'enseigne de vaisseau Bienvenu; le premier maître patron Prigent; le second maître Gouasgouen; le quartier-maître mécanicien Carpentier; le matelot mécanicien Gattepaille; le matelot mécanicien

Tiérard, qui furent projetés à la mer au moment de l'accident.

Les manquants sont quarante-neuf membres de l'équipage, officiers, officiers mariniers et marins, un ingénieur du génie maritime, deux agents techniques, sept ouvriers de l'arsenal ainsi qu'un ingénieur, un chef monteux et cinq ouvriers de la maison Schneider.

Le sous-marin de 1re classe « Prométhée » est un bâtiment de 1.370 tonnes, qui avait été construit par l'arsenal de Cherbourg et lancé le 23 octobre 1930.

UNE CURIEUSE TROUVAILLE A FACHES-THUMESNIL

On y a découvert 123 kilos de pièces de bronze, au millésime 1792, et portant l'effigie du Roi Louis XVI

Au cours des travaux de fondation d'un immeuble, rue Kléber, à Faches-Thumesnil, les ouvriers terrasseurs employés à cette besogne ont eu la surprise de porter encore l'effigie de Louis XVI alors que la tête du souverain était déjà tombée sous le couperet de la guillotine. Selon la loi, la déclaration de cette trouvaille a été effectuée à la mairie de Faches-Thumesnil.

la Liberté, et l'inscription: « La Nation, la Loi, le Roi ». Le plus curieux, c'est qu'une frappe de ces pièces date de 1793, et qu'elles portent encore l'effigie de Louis XVI alors que la tête du souverain était déjà tombée sous le couperet de la guillotine. Remarque, continue M. Théodore, qu'il est de règle absolue dans l'histoire des guerres que le droit de réquisitionner



Avers et revers des pièces de bronze trouvées à Faches-Thumesnil.

Ce n'est pas la première fois que des pièces de ce genre sont découvertes dans la région. Toutefois leur nombre attire, en la circonstance une spéciale attention.

De plus, il est certain que ces pièces sont frappées à l'effigie d'un monarque de l'année même où celui-ci fut emprisonné au Temple (1792) et cela vaut quelques explications.

Une interview avec M. Théodore conservateur des Musées de Lille. Ces explications nous furent fournies par M. Théodore, le savant conservateur des musées du Palais des Beaux-Arts, au cours d'une intéressante conversation.

« Ces pièces, nous a informé M. Théodore, ont été frappées à La Monnaie de Paris. Elles n'ont point de grande valeur par elles-mêmes, comme matière, mais ont une valeur historique indéterminable, intéressante. » Elles ont été faites, avec du métal de cloches, dans des conditions d'insolent qui rappellent un peu celles dans lesquelles se trouvaient les Allemands pendant la grande guerre de 1914-18.

les cloches revient au vainqueur. Ce droit était déjà appliqué au Moyen-Âge. Et vous savez que les Allemands ne s'en sont pas privés pendant la guerre, surtout à partir du moment où ils furent à court de munitions.

« Nos aïeux étaient, eux, à court de monnaie de bronze. Ayant besoin de monnaie pour faire face à l'invasion étrangère, ils n'hésitèrent point et firent fondre les cloches de nos églises. C'est avec ce métal un peu pâle que les pièces trouvées à Faches-Thumesnil ont été fabriquées. » A la même époque, devant le péril menaçant, et pour la première fois, nous employaient la fonte de fer pour la fabrication de certains canons. Ainsi le péril fit se développer leur ingéniosité. — N'est-ce pas en les mêmes résultats de 1914 à 1918. »

LE CONSEIL NATIONAL ECONOMIQUE S'EST REUNI HIER

Le Conseil National économique s'est réuni hier matin en assemblée plénière. M. Edouard Herriot, retenu à Lausanne par les obligations de sa charge, avait dû s'excuser de ne pouvoir présider la séance d'ouverture. Le sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, chargé de l'économie nationale, a ouvert la séance, assisté de M. Léon Joubaux, vice-président; Cahen Salvador, secrétaire général et Parodi, secrétaire général adjoint.

AU SENAT LE VOTE DES FEMMES A ÉTÉ RENVOYÉ

Par 253 voix contre 40, la Haute Assemblée s'est prononcée contre l'urgence de la proposition de loi de M. Louis Martin

Réuni hier, sous la présidence de M. Jeanneney, le Sénat, après avoir adopté sans débat le projet de loi voté par la Chambre, portant modification de la loi du 22 juillet 1923, sur l'encouragement national des Familles nombreuses, a repris la discussion de la proposition de loi de M. Louis Martin, tendant à reconnaître aux femmes, le droit de vote et l'éligibilité.

M. Héry, rapporteur, demande, au nom de la Commission, le rejet de la proposition. Il estime qu'il y a incompatibilité entre la nature féminine et la fonction politique.

M. Brugnot, par contre, prend nettement position en faveur du vote des femmes, ce qui amène des protestations de M. Barthou.

M. Brugnot rappelle les raisons qui incitent le parti socialiste à se montrer favorable au vote des femmes.

La discussion générale étant close, le Sénat passe au vote.

Le scrutin Par 253 voix contre 40, le Sénat se prononce contre l'urgence de la proposition de loi sur le vote des femmes. La proposition est renvoyée à la Commission. La séance est levée à 19 h. 50.

MISS TURQUIE 1932



Miss Turquie 1932, vient d'être élue en Turquie. Elle se rendra en Belgique, à Spa, où elle doit concourir au Prix de Beauté. Elle a 20 ans et s'appelle Keriman Baks.

LE VINGT-SIXIEME TOUR DE FRANCE CYCLISTE

L'Allemand Stoepel a gagné au sprint l'étape Caen-Nantes devant le Belge Bonduel et 12 autres concurrents

Nantes, le 7 juillet. — Les carottes sont cuites, me surrira « Gégène », mon confrère du « Tour », tandis que l'Allemand Stoepel, la figure tout en sueur, la bouche plus sensuelle avec la boue tranchante, levait le bras pour signaler un succès que nul ne songeait à lui contester d'ailleurs. A ce moment même, je ne pus m'empêcher de songer à cette page de l'histoire de France qui fit se sauver les protestants au delà de nos frontières. La « Révocation de l'Edit de Nantes », qui porta atteinte à la splendeur du « Roi Soleil » n'était-elle pas un prétexte pour que Stoepel protestât... à retardement contre l'expulsion de ses frères ou plutôt de ses ancêtres? — Pas de question de religion me répondit mon grand camarade avec un accent bien parisien. Nous sommes au sport, en plein sport.

Sans blague! Nous venions, en effet, de faire une sacrée séance de sport. Heureusement que nous étions préservés contre les pluies d'orage dans notre auto fermée, sans cela, nous eussions trouvé place dans une « boîte de sardines », à notre arrivée à Nantes.

Mais, pour les coureurs, c'était une autre paire de manches. Ils étaient arrangés, les braves garçons, comme il n'est pas permis de l'être. Je veux bien qu'ils aient eu à faire un peu de sport, mais les pluies de pluie et les pluies de pluie ont empêchés de petites dimensions pour ne pas gêner leurs mouvements. C'est tellement peu pour se préserver que le

une fois de plus, qu'il faut compter avec l'incertitude du sport, formule déjà vieille peut-être, mais qui sert avantageusement le reporter sportif quand il est assés gêné pour expliquer une chose qu'il n'avait pas prévue. Mais, comme les débotes de l'un tout plaisir à l'autre, les Allemands triplent leur succès en remplaçant les Belges en tête des classements généraux. C'est tout simplement jol!

Un départ « paternel » Suivant la bonne habitude qui en fait un excellent adjoint de quartier, le journaliste précis et très sympathique, Lucien Cazalis, le secrétaire général du « Tour », aligne les « As » et les « Individuels » tant bien que mal, car un bon nombre d'entre eux ne sont pas encore arrivés à pied d'œuvre; c'est si tôt cinq heures! De fil en aiguille, nous regnons sur l'horaire environ quinze minutes. Ce n'est qu'après ce quart d'heure de Rabelais, qu'il est permis de mettre définitivement le cap sur Nantes.

Un parcours vallonné Les routes goudronnées, détremées par la pluie, sont rendues glissantes; les graveurs soumettent leur rôle. Il faut, certes, avoir des aptitudes d'acrobate pour tenir avec aplomb sur la frêle bécanne. Pour ajouter aux difficultés de la route, des côtes courtes et assez sé-



La longue file des coureurs aussitôt après le départ de l'étape.

n'éprouve pas le besoin de décrire leur état, tout simplement lamentable, vous vous le représentez. Ajoutons à cela la poussière, la chaleur... Bref, le vainqueur n'a que plus de mérite, car il a traversé dix-neuf autres qui lui disputent la place d'honneur. Il a, au surplus, la grande fierté de pouvoir déclarer qu'il est le premier coureur roulier de race germanique ayant triomphé dans une épreuve internationale de cette envergure.



L'Allemand STOEPEL gagnant de la 2e étape

C'est, en effet, la première fois que le pavillon de la « République Allemande » flotte le soir d'une compétition cycliste depuis que les Germains nous ont délégués leurs meilleurs spécialistes.

Cette victoire est la légitime récompense d'efforts persévérants de trois années de contact avec les Belges, Italiens et Français. Elle devait tout au plus arriver. La splendide échappée de Stoenki dans le dernier « Paris-Roubaix », et enfin sa remarquable tenue dans l'étape « Paris-Caen », sont autant de symptômes qui trouvent, aujourd'hui, leur confirmation.

On dira mais ce n'est pas lui! Je vous l'accorde, c'est un autre. Mais cet autre fait partie d'un tout homogène ayant assuré la réputation rapide du team de la « Germania », et les noms de Stoepel, Tierbach, Geyer, Buse nous sont aussi familiers que celui de Stoenki. C'est, par conséquent, à une valeur, à un « as » du cyclisme qu'est revenue cette étape « Caen-Nantes », première du genre, et, en sport, nous devons applaudir au succès de Stoepel.

— Si, seulement, ça pouvait amener une détente à Lausanne, et le chancelier à nous faire des propositions... C'est, par contre, mon « Gégène »! Dis donc, t'en as de bonnes!

— Cependant, mon « Jeun », la chance elle y est. Veu-x-tu de l'aspirine? Il est probable que Jean Aerts aurait accepté cette dernière invitation si le comprimé lui avait permis de tourner qu'il n'est pas... traduction: jambes — à un régime plus accéléré. C'est qu'aujourd'hui, les Belges l'ont senti passer. Aerts, le mallot jaune, no-tamment, n'a pas pu répondre aux estocades qui lui furent portées dans les cent derniers kilomètres. Demuyser, accidenté, fut écarté à en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire. Schepers fut également handicapé. Seuls Bonduel et Lemaire sauvèrent le pavillon aux armes du « Lion ». Bref, c'est le revers de la médaille, au grand désappointement de mon confrère Karl Steyaert, encore tout réjoui ce matin avant le départ. Ceci prouve,

véres ne cessent de se présenter à notre « ligne d'horizon ». Les coureurs les « assaillent » avec assez d'aisance, d'autant que le « train » est tout ce qu'il y a de plus familier. De-ci, de-là nous avons, de temps en temps, une attraction gratuite tenant du « caf'conc », avec la montée « en danseuse ». « Gégène », qui me donne le bras et qui, de ce fait, ne perd pas le Nord, s'exclame: « Que fera-t-il quand il sera dans les Pyrénées? » ou encore, avec un petit air détaché: « Je ne suis pas celui que vous croyez! »

N'empêche qu'après une saute levée, être dans l'obligation de tendre le « jare-t », ce n'est pas folichon. Ce qui me fait plaisir, malgré tout, c'est de voir que « Bobert » Barthélemy tient le coup. De temps à autre il me cligne de l'œil. Je m'aperçois, cependant, que la main gauche de notre représentant ne donne pas comme la droite. — Alors, Bobert, qu'y a-t-il? Tu te ressens encore de ta chute dans le IXe Critérium du « Réveil du Nord? » — Non, pas de la chute... du « ga-din! » — Pardon! J'aurais dû parler parisien. Dis donc, tâche de tenir le coup. Demain, au repos, à Nantes, on fera quelques séances de massage.

Bien, c'est ça!

Pendant toute cette conversation, les crevaisons se sont multipliés. Barthélemy met à son tour pied à terre. Heureusement en tête, on sent gentil et l'esprit d'équipe aidant, tout le monde rejoue sans difficulté.

Nous passons à Viré... avec prolongement dans le secteur calme. A Mortain, point de départ d'une série de nouvelles côtes, rien de bien méchant ne se produit.

Maurice MAETERLINCK a été fait comte par le Roi des Belges



En décrétant le titre de comte à Maurice MAETERLINCK, que l'on voit sur notre photo, le Roi Albert a voulu honorer un des plus grands écrivains de langue française que la Belgique ait produits.